



N° 246

YITROH

22 CHVAT 5763 - 25.01.03

PUBLICATION

HEVRAT PINTO
OR HAIM VE MOCHE

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID H. PINTO שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS

TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MURIERS 69100 - VILLEURBANNE

TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

www.hevratpinto.org

L'unité dans la Torah

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Les *bnei Israël* sont arrivés au mont Sinai pour recevoir la Torah. Mais il fallait d'abord une condition préalable pour qu'ils méritent de la recevoir : l'unité ! Sur le verset « Israël campa là en face de la montagne », Rachi dit au nom des Sages : « Comme un seul homme avec un seul cœur ». Cela signifie que tant que les *bnei Israël* étaient divisés entre eux, ils ne pouvaient pas mériter la Torah, ils ne pouvaient la recevoir qu'en état d'union. Et effectivement, tous les *bnei Israël* ont ensuite dit « Nous ferons et nous entendrons », comme une seule personne.

L'unité entre les *bnei Israël* est la seule garantie pour mériter la Torah. Quand un juif ne se conduit pas solidairement avec ses semblables, personne ne peut rien recevoir d'un autre, et personne ne peut avoir une bonne influence sur l'autre, parce que chacun vit pour lui-même, chacun a ses propres soucis, ses propres affaires, si bien que personne ne pense à l'autre.

Mais quand il y a unité et harmonie entre les *bnei Israël*, la Torah peut s'épanouir. De plus, quand il y a unité entre les *bnei Israël*, ils peuvent facilement vaincre le mauvais penchant, car l'unité attire la présence de la *chekhinah*, ce qui dérange le mauvais penchant, qui ne peut plus faire de mal à Israël ni l'accuser, parce que *Hachem* lui ferme la bouche en disant : « Vois à quel point ils sont unis ! » C'est ce que dit le verset : « Israël campa là en face de la montagne ». Le mauvais penchant s'appelle comme on le sait une montagne, et quand il y a unité, on peut vaincre cette montagne. Mais s'il y a des désaccords et que l'unité soit absente, le mauvais penchant trouve immédiatement un prétexte pour entrer et détruire tout ce qu'il y a de bon, et il faut beaucoup de temps pour réparer cela.

En réfléchissant bien, nous verrons qu'au moment du don de la Torah, il y a eu deux événements particuliers qui ne s'étaient jamais produits. Le Saint béni soit-Il a renversé la montagne sur les *bnei Israël* comme une cuve, et leur a dit : « Si vous acceptez la Torah c'est bien, sinon votre tombeau sera ici. » Et deuxièmement, au moment du don de la Torah le Saint béni soit-Il a fait taire toute la création, aucun oiseau n'a gazouillé, ni ne s'est envolé, aucune vache n'a meuglé, mais la Création entière s'est tue, ainsi qu'il est dit : « La terre a craint et fait silence », tout cela pour écouter les paroles que Dieu disait aux *bnei Israël* : « Je suis *Hachem* votre Dieu ».

Il y a un lien étroit entre ces deux événements particuliers. Ils nous enseignent une leçon et une façon de vivre, de se comporter. Nous nous trouvons aujourd'hui à une époque des signes avant-coureurs du *Machia'h*. Cela se sent dans le monde entier, précisément par le signe de l'unité. De quoi s'agit-il ? L'année 1992 a été connue sous le nom d'« année de l'unité des peuples ». Les Etats communistes se sont effondrés, des gouvernements ont changé, et chez tout le monde nous trouvons la nouvelle de l'unité. De plus, ces derniers temps les Etats européens ont adopté l'usage d'une monnaie unique dans tous les pays concernés. Qu'est-ce qui se passe ? Est-ce que les peuples veulent vraiment faire progresser le monde ? Le transformer pour en faire un monde

meilleur ? Non, absolument pas ! Alors ?

L'unité des peuples a un but avoué, qui se manifeste aussi chez les grandes puissances, à savoir les Etats-Unis et la Russie. Les peuples veulent que les *bnei Israël* se joignent aussi à cette union, que nous aussi soyons comme tous les autres peuples, que nous établissions des liens de toutes sortes avec eux, généraux, économiques, militaires, etc., si bien que les ennemis pourraient nous vaincre, devenir plus puissants que nous et nous éliminer vraiment de la surface de la terre.

Cette unité entre les peuples du monde est une maladie pour le peuple d'Israël. Elle cache un grand danger, car les peuples veulent nous pousser à nous mélanger à eux, à être comme eux, ce qui nous mènerait à l'assimilation, que Dieu nous en protège. On a déjà vu des spectacles déchirants de personnes qui voulaient vraiment « progresser » et être comme tous les autres, s'unir aux autres peuples, mais qui se sont assimilées et sont devenues exactement comme eux, au point que de grandes fractions du peuple d'Israël ont été détachées et n'existent plus.

Il y a plus. Les nations viennent vers nous en prétendant qu'aujourd'hui, le progrès et la science sont au-dessus de tout, même au-dessus de la Torah. Mais nous, en tant que juifs croyants fils de croyants, nous devons savoir que tout cela est excessivement douteux. Il n'est pas sûr qu'ils aient raison, et même s'ils avaient raison, cela reste un doute sérieux que la science soit plus forte. Or nous savons qu'« envers un doute d'origine toranique, il faut se montrer sévère ! » Quand quelque chose va contre la Torah, nous devons nous conduire avec intransigeance, et non pas rechercher l'union.

Par conséquent, dès le moment du don de la Torah, lorsque le peuple d'Israël a reçu sa véritable « charte », le Saint béni soit-Il est venu renverser la montagne sur lui comme une cuve. *Hachem* voulait ainsi nous montrer et nous enseigner que nous nous trouvons sous un autre toit que les autres peuples. On peut nous croire quand nous disons la bénédiction « Qui nous a choisis entre tous les peuples et nous a donné une Torah de vérité ». Nous sommes séparés des autres peuples, et il nous est interdit de nous unir à eux, nous ne devons nous unir qu'à la Torah.

Mais cela ne suffit pas. Le Saint béni soit-Il est venu faire taire toute la création. Toutes les nations se sont tuées au moment du don de la Torah. *Hachem* voulait montrer par là à tous les peuples que maintenant, la Torah est donnée à Israël, parce que maintenant, les *bnei Israël* s'unissent comme un seul homme avec un seul cœur uniquement avec la Torah, et non avec les autres peuples. Chacun doit en tirer la leçon de ne pas imiter les non-juifs, mais de se conduire comme des juifs, et de bénir *Hachem* de nous avoir séparés des autres peuples et de nous avoir donné une Torah de vérité, car elle est notre vie et la longueur de nos jours !

Du Moussar sur la Paracha

Les bénédictions sur les aliments et l'intention qu'il faut avoir

« En tout lieu où J'évoquerai Mon Nom, Je viendrai vers toi et Je te bénirai » (20, 20)

C'est ici le lieu de citer de belles choses sur les bénédictions, qui ont été dites par le *gaon* Rabbi Ben Tzion Aba Chaoul *zatsal*, le *Roch Yéchivah* de Porat Yossef. Si ce *gaon* n'avait pas fait ce calcul, nous n'aurions pas osé le faire, mais il est imprimé dans son livre, et il est digne de celui qui y a pensé.

Le *gaon* Rabbi Ben Tzion Aba Chaoul a calculé que le total des bénédictions qu'une personne dit pendant les soixante-dix ans de sa vie atteint deux millions et demi ! Mais quand l'homme se présentera au Tribunal céleste après cent vingt ans de vie sur terre, il s'apercevra que de tout ce total énorme, il ne lui reste que quelques centaines !

Le *Roch Yéchivah* de Porat Yossef l'explique ainsi : Quand l'homme se présentera au Tribunal, d'énormes wagons portant tous les millions de bénédictions qu'il a dites pendant sa vie se présenteront avec lui. Mais quand on commencera à en faire le tri, il s'avérera que seules quelques bénédictions ont été prononcées avec l'intention convenable, avec joie et proximité à Dieu. Pour une pareille quantité de bénédictions, il n'y avait pas besoin d'amener des wagons, il aurait suffi de quelques sachets en plastique... C'est pourquoi l'homme a intérêt à manifester de la sagesse dès ce monde, qui est celui de l'action. A ce propos, on raconte sur la *rabbanit* de Belz que lorsqu'elle a vu un jour un *'hassid* qui prenait un morceau de gâteau et faisait dessus une bénédiction rapide sans concentration, elle s'est approchée de lui, et lui a dit d'un ton de reproche : Faisons un calcul très simple. Ce gâteau a été fait avec du blé. Quand le blé était dans le champ, il a demandé au Saint béni soit-Il de ne pas être encore moissonné, pour pouvoir continuer à pousser. Le Saint béni soit-Il a envoyé un ange qui a dit au blé : Grandis !

Le blé voulait que quand on le moissonnerait, il arrive entre les mains d'un juif qui ferait sur lui une bénédiction, et qu'il ne connaisse pas le même sort que les autres grains de blé qui tombaient. Quand on les a battus et moulus, il a continué à supplier le Créateur qu'il ne tombe pas dans les débris, et il a continué à prier et prier pour mériter d'arriver dans la bouche d'un juif qui dirait une bénédiction sur lui, si bien qu'il mériterait également de causer de la satisfaction à son Dieu.

La *rabbanit* conclut : Est-ce que toutes ces prières de l'épi de blé ne valent pas plus cher à vos yeux qu'un brin de paille ? Est-ce que ces supplications ne vous convainquent pas de ne pas avaler la bénédiction ?

Les critiques n'ajoutent rien

« Ytro prêtre de Midian, beau-père de Moché, entendit »

Rachi dit : « Il avait six noms : Réouel, Yeter, Ytro, 'Hovav, 'Hever, Keini, Poutiel... « Yeter » parce qu'il a ajouté (*Yiter*) une *parachah* à la Torah ; « Ytro » – lorsqu'il s'est converti et a accompli les *mitsvot*, on a ajouté une lettre à son nom. » Apparemment, il y a lieu de demander : Ytro n'a ajouté que le passage « Et tu chercheras », mais avant cela, il a dit plusieurs choses. Il a commencé par la question : « Qu'est ce que cette chose que tu fais au peuple ? », et ensuite il a reproché : « Ce n'est pas bien, ce que tu fais », et il est allé jusqu'à mettre en garde Moché : « Tu t'useras, toi et tout ce peuple qui est avec toi ! » Le *'Hidouchei HaRim* répond : Au début, Ytro a exprimé des paroles de critique et de mise en garde sur les suites du comportement de Moché. Cela ne prouve pas encore sa grandeur, car ce n'est pas malin de montrer des défauts et de trouver des imperfections dans les actions des autres.

Mais la grandeur d'Ytro consiste en ce qu'ensuite, il a donné à Moché un bon conseil réaliste qui commence pas les mots « Et tu chercheras dans tout le peuple. » C'est pourquoi c'est seulement cette *parachah* qui est citée en l'honneur d'Ytro.

La Torah est d'actualité pour tous les temps

« Le troisième mois de la sortie des bnei Israël de la terre d'Égypte, en ce jour-ci ils arrivèrent au désert du Sinaï (19, 1)

Rabbi Israël de Salant dit à ce propos : Ce n'est pas pour rien que la Torah a été donnée à Israël dans un endroit neutre, un désert sans rien, et à un moment neutre, puisque nous ne savons pas clairement jusqu'à aujourd'hui si elle a été donnée le six ou le sept Sivan, le vendredi ou le Chabat.

Tout ceci vient nous enseigner que la sainte Torah ne dépend pas d'un facteur de lieu ou de temps. Ces choses sont un reproche envers les gens qui aiment se justifier en disant qu'à tel endroit il est difficile d'observer les *mitsvot* de la Torah, ou que tel moment ne convient pas très bien pour les étudier, et qui cherchent à s'accorder à l'esprit de l'époque. Là-dessus, Rachi a dit sur le verset en question : « Il aurait fallu écrire « En ce jour-là » ? que signifie « En ce jour-ci » ? Il faut que les paroles de la Torah soient nouvelles à tes yeux comme si elles avaient été données aujourd'hui. »

Il y a plus de possibilités quand les conditions sont bonnes

« Hachem descendit aux yeux de tout le peuple » (19, 11)

« Cela nous enseigne qu'il n'y avait pas chez eux d'aveugle, car tout le monde avait été guéri » (*Mekhilta*). Rabbi Aharon de Tchernobyl a dit devant le Saint béni soit-Il : « Maître du monde, Tu veux que les juifs observent la Torah, mais je Te prie, souviens-Toi dans quelles conditions Tu as donné la Torah à Israël ; alors, ils étaient riches du butin de la mer, du butin de l'Égypte. Ils étaient valides, en bonne santé, et avaient été guéris de leurs imperfections physiques. Ils étaient libres.

Alors qu'aujourd'hui, Tu nous demandes d'observer la Torah alors que nous sommes souffrants, persécutés et dans un exil amer. Je T'en prie, efforce-Toi qu'aujourd'hui aussi, nous ayons une abondance de subsistance, de santé et de lumière d'en haut. Et Tu verras que nous recevrons de nouveau la Torah !

Prenez garde à leurs braises pour ne pas vous brûler

« Prenez garde à ne pas monter sur la montagne ni en toucher l'extrémité » (19, 12)

Le 'Hafets 'Haïm dit à ce propos : En préparation au don de la Torah, le Saint béni soit-Il a limité les *bnei Israël* pour qu'ils ne montent pas sur le mont Sinaï et n'en touchent même pas l'extrémité. Et à présent, réfléchissez : si cette montagne, qui n'a pas d'intelligence et ne ressent rien, a malgré tout été sanctifiée par la force du don de la Torah, au point que les *bnei Israël* ont été mis en garde de ne pas en toucher même la moindre extrémité, un *talmid 'hakham*, qui est comme un *séfer Torah* vivant, qui possède intelligence et sensibilité, à combien plus forte raison quiconque attende le moins du monde à son honneur, c'est comme s'il avait porté atteinte à ses yeux même !

C'est à ma mesure

« Qui vous ai fait sortir du pays d'Égypte » (20, 2)

Rabbi Sim'ha Bounam de Peschis'ha a posé la question : Pourquoi n'est-il pas dit : « Je suis *Hachem* ton Dieu qui a créé le Ciel et la terre ? »

Et il répond : si c'était cela qui avait été dit, l'homme penserait : « C'est trop grand pour moi, comment une basse créature comme moi pourrait-elle envisager de s'approcher d'un Dieu aussi puissant qui demeure

Echet Hayil

Le manque de pudeur se répercute sur tous les habitants de la maison

Le Zohar dit au nom de Rabbi 'Hizkiya : « Que vienne la malédiction sur l'homme qui laisse sa femme montrer des cheveux qui dépassent de sa tête. » Et c'est l'un des éléments de la pudeur à la maison. La femme qui montre ses cheveux pour paraître plus jolie amène la pauvreté dans le foyer et elle est la cause que ses fils ne seront jamais des gens importants. Elle amène un esprit d'impureté dans la maison. Et s'il en est ainsi chez elle, à plus forte raison dehors et dans des lieux publics ! Son châtement est alors très grave. C'est pourquoi la femme prendra garde à ne pas découvrir même un seul cheveu, car ainsi elle abîmerait tout l'avenir spirituel de son mari et de ses enfants.

Pele Yoets écrit : « Il faut encourager la femme à ne pas manifester de la légèreté et à ne pas trop parler, rire et se conduire avec frivolité, à plus forte raison à ne pas montrer de familiarité avec la famille de son mari. Mais elle sera chez son beau-père respectable et discrète à la maison et dehors, et ne fera pécher personne, car ce genre de fautes entraîne la mort de la femme ou le dévergondage de ses enfants, ou la mort de ses enfants en bas âge. Mais celles qui font attention méritent d'avoir une descendance sainte, qui atteindra une longue vie dans la joie. »

A la lumière de la Haftarah

« Son cœur comprendra, il se repentira et il sera guéri » (Isaïe 6, 10)

« L'homme doit toujours s'occuper de Torah et de *mitsvot* pour des raisons intéressées, car cela le mènera à une conduite désintéressée » (*Pessa'him 56*). Nous devons nous occuper de Torah et de *mitsvot* même si nos actes ne proviennent pas encore de l'intériorité du cœur, mais sont provoqués par des raisons extérieures. Toutefois on ne peut pas se repentir pour des motifs intéressés, car le repentir doit venir d'une vraie prise de conscience à l'intérieur du cœur. Nos Sages ont dit sur l'ordre des bénédictions dans le *Chemonè Esrè* (*Méguila 17*) : « Pourquoi la bénédiction sur le repentir vient-elle après celle sur l'intelligence ? Parce qu'il est écrit : « Et son cœur comprendra, et il se repentira et sera guéri » ». Le repentir provient donc de l'intelligence dont la source est l'intériorité du cœur.

au Ciel ? » Mais le Saint béni soit-Il lui dit : « Je suis Celui qui t'ai fait sortir de la boue et de la fange de l'Egypte et Je suis descendu ici pour toi, c'est pourquoi tu n'as aucun prétexte valable. » C'est également la raison pour laquelle les Dix Paroles ont été données au singulier, afin que l'homme ne puisse pas dire : « Si je suis le seul qui n'observe pas les *mitsvot*, le monde ne va pas se trouver détruit. Même sans moi, il ne manque pas de justes sur lesquels le monde repose. » C'est pourquoi la Torah a été donnée au singulier, car le Saint béni soit-Il n'a dans son univers que toi seul !

Une faute dont il est impossible de se repentir

« Tu ne prendras pas le Nom de Hachem ton Dieu en vain, car Hachem ne pardonnera pas à celui qui aura pris son Nom en vain »

La raison des Mitsvot

Le Chabat



La Torah dit (*Chemot 20*) : « Souviens-toi du jour du Chabat pour le sanctifier ». Cela signifie qu'il faut dire à l'entrée et à la sortie du Chabat des choses qui contiennent une évocation de la grandeur et de la noblesse de ce jour, et de la façon dont il est différent de tous les autres jours de la semaine. Les Sages ont dit que ces choses, il nous est ordonné de les dire sur le vin à l'entrée du Chabat, et on dit également la *havdala* sur le vin à la sortie du Chabat.

La Torah dit aussi : « Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage, et le septième jour est un Chabat pour *Hachem* ton Dieu ». Le *Séfer Ha'Hinoukh* écrit que la raison de cette *mitsva* est de nous rendre libres de nos affaires en l'honneur du jour du Chabat, et de fixer en notre âme la foi dans le renouvellement du monde, dont dépendent tous les principes de la religion, et que nous nous souvenions pendant un jour chaque semaine que contrairement à l'opinion des philosophes athées, le monde a été créé en six jours, et que le septième jour rien n'a été créé.

Par notre repos le septième jour, nous nous rappelons le renouvellement du monde, car tous le monde s'arrête le jour du Chabat. Chacun demande quelle est la raison de ce repos. Voici la réponse : Pendant six jours, *Hachem* a agi. De cette façon, chacun renforcera cette foi véritable. Outre le souvenir du renouvellement du monde, le Chabat contient le souvenir de la sortie d'Egypte, où nous étions esclaves et ne pouvions pas nous reposer quand nous voulions. Or Dieu nous a sauvés de leurs mains et nous a ordonné de nous reposer le septième jour. Le 'Hafets 'Haïm a dit à ce propos : Quiconque a une boutique ou un atelier doit fixer sur la porte de sa boutique un écriteau où il est écrit explicitement quelle est sa nature. Cet écriteau vient témoigner que tant qu'il est suspendu là, c'est un signe que le propriétaire est bien vivant et dirige ses affaires comme il se doit. Il se peut qu'il quitte les lieux et ferme pour quelques semaines, mais cet écriteau suspendu là témoigne que l'affaire continue à exister. En revanche si on enlève l'écriteau, c'est un signe aussi clair que cent témoins que le propriétaire de l'affaire est parti s'installer ailleurs et a définitivement quitté les lieux.

Il en va de même du Chabat. Le Chabat est un signe entre le Créateur du monde et nous, et témoigne de l'alliance qui a été conclue entre le Saint béni soit-Il et Israël. Même s'il arrive qu'un juif transgresse l'une des *mitsvot* de la Torah, cela ne veut pas dire qu'il ne soit plus juif, car même si le propriétaire de l'affaire est parti pour un court laps de temps, il n'a pas encore enlevé l'écriteau qui est là en permanence, et tant qu'il observe le Chabat, il reste propriétaire de l'affaire.

Mais si un juif transgresse le Chabat, c'est comme s'il enlevait l'écriteau, et il témoigne sur lui-même que son âme n'est plus une âme juive, car elle a quitté les lieux, comme le propriétaire de l'affaire qui a fermé sa boutique. C'est ce qu'ont dit nos Sages : « Quiconque transgresse le Chabat, c'est comme s'il avait renié toute la Torah ! »

Pourquoi cette faute est-elle si grave que s'en repentir ne sert à rien ? « Car *Hachem* ne pardonnera pas », contrairement aux fautes évoquées dans la Torah qui sont pardonnées quand on se repent.

Rabbi Méïr de Premischlan dit à ce propos : Si par exemple quelqu'un mange un aliment interdit, et qu'il est écrit dans le livre d'en haut qu'il a mangé un aliment interdit, quand il se repent, toute cette phrase est effacée du livre et on ne voit plus rien. Mais quand il est écrit dans le livre qu'il a juré en vain par le Nom de *Hachem*, le Nom de *Hachem* est écrit dans le livre, et par conséquent même s'il se repent, il est impossible d'effacer la phrase, car il est interdit d'effacer le Nom de Dieu. Il reste donc des traces de la faute. C'est ce que veut dire le verset « *Hachem* ne pardonnera pas ».

Question d'éducation

L'amour de la part de l'éducateur engendre la confiance en lui

Dans cette *parachah*, celle du don de la Torah, il est dit deux fois : « Ainsi tu diras etc., vous avez vu », une fois avant le don de la Torah pour prouver l'amour de *Hachem* envers Israël : « Ce que J'ai fait aux Egyptiens », et une autre fois après le don de la Torah pour prouver la vérité de la Torah : « Car du Ciel J'ai parlé avec vous ». Au début des Dix Paroles, Ibn Ezra conclut de la précision qu'apporte Rabbi Yéhouda Halévi sur le verset : « Je suis *Hachem* ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte » et non « Qui ai fait le Ciel et la terre », que la Torah a parlé pour que même les ignorants la comprennent. Eux ont besoin du grand émerveillement devant les miracles de la sortie d'Egypte, pour accepter la parole de *Hachem*. De même, à propos du « vous avez vu » qui précède le don de la Torah, par lequel le Saint béni soit-Il demandait la confiance du peuple d'Israël pour recevoir Sa Torah, Il a commencé par lui prouver son amour par la sortie d'Egypte, et seulement après le don de la Torah, par le deuxième « vous avez vu », Il leur a prouvé la vérité de Sa parole.

C'est ainsi qu'il faut se conduire dans les relations entre les hommes, et à plus forte raison dans le domaine de l'éducation. Pour qu'un enfant accepte d'être éduqué, il faut qu'il fasse confiance à l'éducateur. La confiance dépend de deux choses : 1) Reconnaître que l'éducateur l'aime et veut sa réussite. 2) Reconnaître la vérité de ce que dit l'éducateur. Mais pour que l'enfant accepte d'écouter ce que dit l'éducateur afin de décider si c'est vrai ou non, il faut auparavant qu'il reconnaisse le premier point, l'amour de l'éducateur pour lui. Bien que le but de l'éducation soit d'insuffler la vérité, l'ouverture du cœur qui permet ce souffle vient de la reconnaissance du fait que l'éducateur l'aime. Le principe qui en ressort est : « D'abord de l'amour, et ensuite seulement de l'éducation ».



Garde ta langue !

La désolation dans le domaine du langage

« Si nous voulons observer la force de destruction que contient la langue, nous pouvons l'apprendre des explorateurs. Voyez combien de maux ils ont causé à Israël, et quelle désolation les a frappés, au point qu'ils ont été perdus dans ce monde et dans le monde à venir, ainsi qu'il est écrit : « Et les gens qui avaient dit du mal du pays moururent d'une épidémie devant *Hachem*. » Combien d'allusions ils ont entendu, combien de mises en garde, pour qu'ils n'aillent pas raconter du *Lachone HaRa* ! Mais ils n'en ont pas tiré la leçon, car leur histoire est racontée à la suite de celle de Myriam la *tsadéket*, ainsi qu'il est dit : « Myriam et Aharon parlèrent de Moché », et juste après : « Envoie des explorateurs ».

Cela signifie qu'ils ont vu ce qui était arrivé à Myriam, qui n'avait pourtant parlé que de son frère, n'avait pas dit du mal de lui et n'avait en vue que son bien. A combien plus forte raison ceux qui disent du *Lachone HaRa* ! Avec tout cela, ils n'en ont pas tiré la leçon, et pour avoir dit du mal du pays et calomnié des arbres et des pierres, ils ont subi un terrible châtement et ont perdu les deux mondes. Celui qui médite et dit du *Lachone HaRa* de son prochain, à combien plus forte raison il sera retranché et perdu pour toujours ! »

(*Torat HaMin'ha, parachat Chela'h, discours 58*)

Histoire vécue

Ce n'est pas la même chose d'entendre que de voir

Le *tsadik* Rabbi Yitz'hak Méïr de Gour, auteur de *Hidouchei HaRim*, était dans son enfance extrêmement assidu, et pendant la plus grande partie de la journée il était plongé dans son étude au *Beith Hamidrach*. Les érudits de la ville de Varsovie (la capitale de la Pologne) aimaient discuter avec le petit Yitz'hak Méïrel de divers problèmes de *halakhah* et de *aggada*, et appréciaient les merveilleux traits d'esprit de cet enfant intelligent.

Un jour, l'un des érudits demanda à Yitz'hak Méïrel : « Dans la *parachah* du don de la Torah, il est dit : « Tout le peuple voyait les voix » (20, 15). N'était-ce donc pas suffisant d'entendre les voix des Dix Paroles ? Pourquoi les *bnei Israël* avaient-ils besoin de voir les voix qu'on entendait ? »

Rabbi Yitz'hak Méïrel sourit à son interlocuteur : « Imaginez-vous ce qui se serait passé au moment du don de la Torah au Sinaï si nos pères avaient entendu les Paroles sans les voir. Dans un tel cas, ils auraient laissé un prétexte aux transgresseurs pour prétendre qu'ils avaient entendu de leurs oreilles : *Lo tignov* « Pour lui (*lo* avec un *vav*), tu voleras ! » C'est-à-dire que quand c'est pour l'honneur de *Hachem*, tu peux voler ! Ainsi ils se seraient permis de voler pour de bonnes causes, en diminuant la véritable signification de l'ordre. C'est pourquoi un grand miracle a été fait à nos pères au moment du don de la Torah : « Tout le peuple a vu les voix », aux yeux de milliers de myriades de *bnei Israël* qui se tenaient au pied du mont Sinaï, tous les ordres contenus dans les Dix Paroles ont apparu, de la façon dont elles sont écrites, et ainsi les faux prétextes des transgresseurs ont été réfutés d'avance... »

Tes yeux verront tes Maîtres

Rabbi David Halévi Segal, auteur du Taz sur le Choul'han Aroukh

Rabbi David Halévi Segal est né dans la ville de Lodmir. Dès son enfance, il se fit connaître comme un enfant prodige. Ce n'est pas pour rien que notre maître le Ba'h (Rabbi Yoël Sirkis) lui avait imposé les deux mains, et quand il atteignit l'âge adulte, il eut l'honneur de devenir le gendre du Ba'h. Chez son beau-père, il se perfectionna dans la Torah et la crainte du Ciel, et ensuite partit enseigner la Torah dans la grande communauté de Cracovie.

De Cracovie, Rabbi David passa à Patlitsa, où il fut Rav et *Av Beit Din*. Bien qu'il ait été d'une famille riche, sa situation financière à Patlitsa était très précaire. Mais sans y prêter attention, il se mit à composer son grand ouvrage *Tourei Zahav* sur le *Choul'han Aroukh*, un œuvre qui fut reconnue alors et jusqu'à aujourd'hui dans toute la diaspora. Le Ba'h, en voyant la pauvreté de son gendre, lui annonça qu'il allait lui envoyer un cadeau. Qu'est-ce que c'était ? Une somme d'argent, mais surtout une réponse halakhique, ce qui était pour le Taz à la fois une richesse et une joie matérielle et spirituelle. En 5408 (« *Ta'h* »), quand commencèrent les terribles persécutions, le Taz passa d'une ville à l'autre, et arriva à Lublin, qui servait d'abri aux grands d'Israël qui fuyaient les persécutions. Là, il se lia avec Rabbi Heschel de Cracovie, mais au bout de peu de temps, après le décès de Rabbi Yossef Getz, il fut nommé Rav et *Av Beit Din* de la ville de Lvov, où il resta jusqu'à sa mort. Il mourut à Lvov le 27 Chevat 5427. Que son mérite nous protège !